

LE TENOR... ET LA VEDETTE

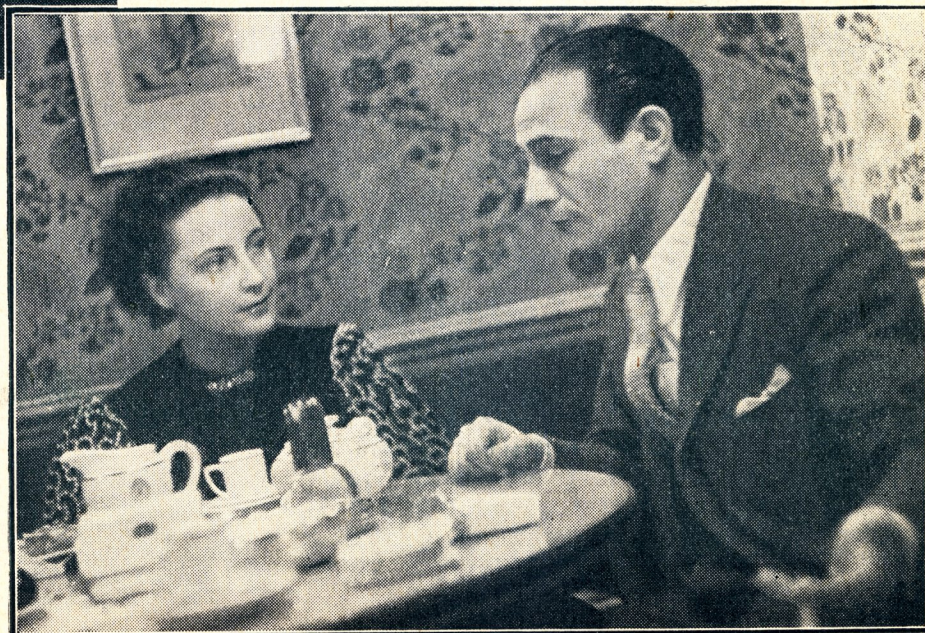
Un cocktail avec Tino Rossi et
Dorothea Wieck

de notre correspondant particulier à Berlin, N. E. GUN



Une photo de Tino Rossi signée lors de son séjour à Berlin, à l'intention de nos lecteurs. — A gauche : Tino Rossi chante et Berlin est conquis — Ci-dessous : Je chante avec mon cœur déclare Tino Rossi à Dorothea Wieck.

PARIS a un second ambassadeur à Berlin. Un ambassadeur qui ne représente pas seulement la chanson française avec éclat mais le charme, l'élégance et l'esprit parisien. Il y a longtemps qu'un artiste français n'avait paru en public à Berlin. Tino Rossi, encore inconnu en Allemagne, ne s'est pas laissé effaroucher par les difficultés que rencontre tout artiste étranger sur une scène de music-hall. Il venait à Berlin pour la première fois, et se présentait devant un public difficile, qui jusqu'ici, en général, ignorait le genre « sérénade » de Tino, et qui ignorait tout de sa popularité... et il chanta en français. Dès le premier soir ce fut un triomphe... un succès réel qui se renouvelle
(Voir suite page 17.)



LE TENOR... ET LA VEDETTE

(Suite de la page 14)

chaque soir, et qui va en s'amplifiant. Mais quelque chose, pourtant, a facilité la tâche au sympathique jeune homme ; la sympathie sincère du public berlinois pour tout ce qui est français et le succès de son film. Car, pour une fois, le cinéma a lancé Tino. En effet, c'est le succès de son film « Naples, au baiser de feu » qui est à la source de l'engagement qui appela Tino Rossi à la Scala, le plus grand music-hall d'Europe.

Le séjour berlinois de l'artiste parisien, n'est pas de tout repos. Les vedettes se l'arrachent : hier c'étaient Anny Ondra et Herma Relin. Aujourd'hui je le rencontre, au bar de l'Eden, le rendez-vous des artistes, dans la capitale du Reich, avec Dorothea Wieck, la plus grande vedette allemande, l'interprète de « Jeunes Filles en Uniforme », « Anna et Elisabeth » et actuellement du « Quatrième ne vient point ».

Ils bavardent délicieusement, échangeant leurs impressions sur Hollywood. Dorothea Wieck, malgré le fait qu'elle n'a séjourné que quelques heures à Paris, parle admirablement français. Et si quelque mot, parfois, lui échappe, elle le dit en anglais, et Tino la comprend.

On nous sert un cocktail d'actualité : « Veni, veni... » l'air à la mode et Tino, galant s'exclame : « A la plus charmante des vedettes ! » Dorothea, flattée, sourit.

Ils s'accordent admirablement et pourtant quel contraste ! Lui le jeune homme charmant, insouciant, franc, toujours blagueur, toujours gai, le chanteur à la voix charmeuse, au regard capiteux, au sourire ensoleillé... elle, la « vamp » mystérieuse, réservée, mélancolique et songeuse... des yeux sombres, toujours fuyants, une chevelure rousse, très rebelle s'accordant mal avec son teint d'albâtre.

Lui c'est Paris, le Paris lumineux et pétillant, la ville de l'élégance et de l'amour. Elle c'est Berlin, la cité encore romantique, là où le travail prime tout, mais aussi où les femmes sont si pleines de mystère et d'attrait.

— L'Amérique, c'est intéressant à visiter, remarque Dorothea Wieck, Théa comme nous l'appelons dans l'intimité, mais pour nous autres artistes européens, il est actuellement assez difficile de travailler là-bas. Autrefois, alors que Hollywood voulait tout assimiler, il était facile pour un acteur de s'adapter à leur milieu, et de travailler selon leurs méthodes. Mais aujourd'hui où de ce côté de la « grande mare » France et Allemagne ont leurs propres conceptions cinématographiques, et produisent des films qui atteignent un haut stade artistique, l'acteur européen, formé pour le film européen, peut difficilement changer de manière et s'acclimater brusquement en Californie. C'est pourquoi, de nos jours, beaucoup de cinéastes et d'ar-

tistes sont réfractaires aux propositions alléchantes des Américains.

— C'est presque la même chose dans le domaine musical, ajoute Tino Rossi, car là-bas ils n'aiment que le jazz. De toutes mes chansons, celles qui connurent le plus de succès furent celles rythmées. Ces gens-là adorent la danse et le bruit. Tandis que chez nous, nous aimons encore la mélodie, la chanson douce et caressante, qui vous parle, qui vous sourit, que vous chantez avec votre cœur... dans notre vieille Europe il y a encore place pour la musique sentimentale, poétique.

— C'est justement ce qui m'a conquis. Ce charme, cette pureté, cette tendre mélodie de vos chansons... hélas en Europe aussi l'on avait oublié la bonne chanson pour suivre la mode, et partout nous n'entendions que du jazz, du « swing » ou d'autres airs fantasques. C'est vous qui avez remonté le courant et combattu pour la bonne cause. Vos chansons ont fait école, et même avant votre tour de chant, en Allemagne vos disques avaient introduit la nouvelle manière.

Car la simplicité et la sincérité sont les plus belles qualités d'un artiste.

— Mais, il faut aussi qu'il aime son art, et moi j'adore le mien. D'ailleurs, je crois que tous les vrais artistes, quel que soit leur genre, ne vivent que pour leur art... c'est pourquoi il leur faut renoncer à avoir une vie privée.

— C'est ça, approuve Dorothea Wieck en secouant gentiment la tête, nous appartenons au public, à notre public.

Mais pourtant j'aime la solitude. J'adore être seule avec moi-même, bavarder longuement, silencieusement, avec une seconde Dorothea, une amie, une camarade un peu fantasque et toujours irrésolu, terriblement exigeante.

Mais laissons ce sujet morose de conversation, et plutôt, dites-moi, cher M. Rossi, votre opinion sur la femme allemande, mais pas de flatteries, ou gare !... Oubliez que je suis là.

— Mon Dieu, il est assez difficile de se faire une opinion en quelques jours.. j'ignore la langue, et n'ai connu jusqu'ici que quelques vedettes. Puis je suis tellement timide et mauvais psychologue... Oh ! ne faites point les gros yeux, c'est comme cela !

L'Allemande se différencie beaucoup de la Française moralement et physiquement. Elle est plus calme, plus craintive, peut-être moins coquette, mais tout aussi sentimentales. Elle a une beauté régulière, sans contrastes, très naturelle. Mais elle ne cherche pas à plaire, quoiqu'elle est beaucoup plus sensible aux compliments et très confiante. Voyez-vous, dans le Nord de la France, ou à l'Est, nous avons les mêmes visages et presque les mêmes caractères.

— Mais qui préférez-vous, les Parisiennes ou les Berlinoises ?

— Les Parisiennes à Paris, les Berlinoises à Berlin ! Et nous rions tous. Tino Rossi ne perd pas le Nord. Maintenant c'est lui qui attaque :

— A mon tour de vous demander votre opinion sur les Français !

— Oh ! vous savez, je ne suis restée que quelques heures à Paris, et cela est très insuffisant..

— Pas pour une femme... quelques secondes suffisent, car elles ont ce merveilleux instinct..

— Vous voulez absolument me compromettre... je ne puis que vous dire que j'adore Paris, répond gaiement la « star » de la Tobis. Mais les heures passent et je dois me rendre aux studios pour assister à une vision privée de mon film « Le quatrième ne vient point »... nous nous reverrons ?

— Mais oui, dit Tino Rossi, à Paris.

— Il n'est point probable que j'y retourne cette année. Mais ne m'a-t-on pas dit que vous irez dans quelques semaines à Vienne ? De retour de ma tournée en Roumanie je m'arrêterai dans la ville du charme et viendrai vous entendre chanter et vous applaudir.

— Entenu, et nous irons souper à Grinzing.

— Alors, Servus, comme disent les Viennois.

N. E. GUN.

L'INSIGNE « LE FILM »
NE COUTE QUE FRANCS 2.50